

**Si pour le patron la croissance signifie des profits...
Pour les ouvriers c'est chaque fois plus de licenciements...**

Prolétaires, camarades,

Les licenciements annoncés par les directions de diverses entreprises telles que Sabena, Electrabel, Belgacom, Cockerill Charleroi et Continental, sont des attaques directes contre les prolétaires.

Sous le couvert de la "libéralisation des marchés", de l'impératif de la "compétitivité" et de la "rentabilité", le patronat fait payer la note des restructurations et de la réorganisation des activités aux travailleurs. Ainsi, la suppression d'emplois ne tarde pas à pointer à l'horizon : 4.000 sur 19.000 travailleurs chez Belgacom, 2.200 sur 15.000 chez Electrabel, 680 sur 775 pour Continental d'Herstal, 700 sur 9.000 à la Sabena.

Peu importe la manière dont l'entreprise est gérée, ce n'est pas aux travailleurs d'en faire les frais.

Dans un contexte de croissance économique, les patrons réduisent la masse salariale et entendent, main dans la main avec les syndicats, agir en tant que "gestionnaires responsables". Le fameux plan social est présenté comme la solution acceptable pour les travailleurs. Il n'en est rien ! Derrière cet écran de fumée, le patron procède aux mesures qu'il appelle "restructuration", ce qui signifie pour vous : pertes d'emplois, pertes salariales, augmentation de la productivité et précarisation.

Cela consiste notamment à licencier les travailleurs âgés qui leur coûtent cher afin de passer à des contrats précarisés, d'engager des jeunes travailleurs à des salaires moindres et de soustraire certaines activités. De plus le chantage du licenciement des travailleurs âgés en échange de nouveaux emplois pour des jeunes, est un leurre qui n'implique aucune garantie d'emploi.

Rappelez-vous, en 97, Belgacom licencierait 6.300 travailleurs de plus de 50 ans et aujourd'hui envisage le licenciement de 4.000 autres travailleurs. En 1996, Cockerill Sambre, licencierait 2.000 travailleurs en échange de quoi les syndicats proposaient une réduction salariale générale et un engagement d'une quarantaine de travailleurs jeunes. Aujourd'hui, il est prévu que la filière fonte des fabriques d'Usinor Charleroi (comprenant Cockerill Sambre) cesse ses activités à court terme. Cela signifie qu'accepter aujourd'hui leurs mesures "sociales", c'est préparer les licenciements de demain. La charogne Dufenco est toujours là pour récupérer ce qui restera après la restructuration.

La direction de l'usine Continental (production de pneus pour poids lourds) envisage de réengager certains travailleurs licenciés pour ... le démontage de l'usine. Voilà jusqu'où va la logique du patron responsable et des syndicats qui négocient votre licenciement.

A Marcinelle, dans une logique de restructuration, l'actuel président d'Usinor M. Mer tente de faire passer la pilule aux travailleurs en assurant que "les départs en retraite seront tellement nombreux dans les cinq prochaines années que toutes les restructurations que nous auront éventuellement à faire se traduiront simplement par moins d'embauche" (l'Echo, le 22/02/2001).

A la Sabena, l'acceptation des mesures anti-ouvrières de réduction des salaires, d'imposition des périodes de congés, de l'augmentation de la productivité sous prétexte de sauvetage de l'emploi et de recapitalisation n'a servi qu'à postposer le problème en faisant payer la restructuration par les travailleurs. Ce qui a été confirmé par la réunion des actionnaires de SAIRGroup, qui se réserve le droit de renégocier l'accord dans les 2 ans. Une fois encore, le chantage à l'emploi ne mène qu'à préparer soi-même son prochain licenciement. Seule la lutte radicale qui tient d'abord compte des salaires les plus bas, du personnel au sol, de cabine et des intérimaires, peut enrayer l'attaque patronale. Souvenez-vous de la lutte des travailleurs d'Air France de 1994.

Contre toute cette vague de licenciements, seule la lutte radicale qui répond coup pour coup aux attaques patronales peut apporter une réelle réponse. à condition :

*de centrer notre riposte là où ça fait mal, contre les profits du patron

*de se coordonner à d'autres travailleurs en lutte permettrait aussi d'élargir le front du mécontentement en l'intégrant dans le combat général des grèves qui sont en cours actuellement.

*Que ceux de Cockerill Sambre bloquent Fafer. Carlam,...

*Que ceux de Continental bloquent Cockerill, ...

Pour ce faire, les syndicats, les aides régionales ne sont d'aucune utilité. A coup sûr, le patron les emploiera davantage pour désamorcer la lutte.

**Seule l'organisation indépendante peut
faire reculer les attaques du patronat.
Contre les licenciements, répondez par
tout ce qui peut faire mal au patron.
Pour la défense du salaire réel.**

Discutez de ce tract et faites-le circuler dans les ateliers

(le 2 mars 2001)

MOUVEMENT COMMUNISTE

Pour toute correspondance écrire sans autre mention : B.P. 1666 Centre Monnaie 1000
Bruxelles 1